

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 10 DE JUNIO DE 1812.

Sta. Margarita Reyna de Escocia. — Las Q. H. están en la Iglesia de San Francisco de Asis se reserva a las seis y media de la tarde.

SUITE

De la lettre de S. A. R. le prince régent à son Frère S. A. R. le duc d'Orléans.

« La connaissance de mes devoirs envers mon père fut mon seul guide dans ces élections, et tout attachement particulier doit être soumis à de telles considérations qui n'admettent ni doute ni irrésolution. Je pense même conduit sur cet objet comme il convenait au représentant légitime de son auguste personne, dont les fonctions venaient de m'être confiées. J'ai aussi la satisfaction de savoir que mon opinion était celle de personnes dont le jugement et les principes honorables m'ont mérité dans plusieurs occasions, comme vous le savez, une estime particulière. L'acte de la dernière session me laissa en pleine liberté, et me dépouillant de tout intérêt personnel je fis en sorte que si S. M. venait à recouvrer la santé, elle pût reprendre le pouvoir et les prérogatives attachées à la couronne. Je devais en agir de la sorte, étant la seule personne du royaume, à qui il ne fut pas permis de douter que notre père ne recouvrât la santé.

« Maintenant qu'une nouvelle époque est arrivée, je prends avec plaisir aux événements qui se sont passés pendant le peu de temps qui a duré ma régence. La Grande Bretagne, loin d'avoir perdu quelques unes de ses possessions, a vu, malgré les grandes forces destinées à l'attaquer, étendre son empire par des acquisitions importantes [3].

(La suite à demain.)

[3] Cela est vrai, et l'on peut compter la Sicile comme une nouvelle acquisition anglaise, jusqu'à ce que les vainqueurs du continent aient chassé de ce superbe sol les 17,000 anglais qui le profanent par leur odieuse présence. Le peuple de la Sicile paraît ne plus avoir des fabriques, parce que l'île regorge de denrées et de marchandises anglaises, et qu'elle sert continuellement d'entrepôt pour ces marchandises qui infectent le continent par le moyen de la contrebande.

CONTINUACION

De la carta de S. A. R. el príncipe regente a su hermano S. A. R. el Duque de Orléans.

« El convencimiento de mis deberes hacia nuestro real padre decidió solo la elección, y todo afecto personal quedó sometido a tales consideraciones que no admiten ni perplexidad ni duda. Conto haber procedido en esta parte, qual convenia al representante legítimo de su augusta persona, cuyas funciones se me habia encargado desempeñar; y tengo la satisfacción de saber que esta misma era la opinion de personas, cuyo juicio y principios honrosos me han merecido, como sabéis, en varias ocasiones, el mas alto aprecio. Quando al acto de la última sesión me dexó en plena libertad, prescindí de toda mira personal a fin de que S. M. pudiese recobrar, al mismo tiempo que su salud, todo el poder y prerogativas anexas a su corona; procediendo así, como quien era ciertamente la última persona del reyno, a quien no fuese permitido desesperar la salud de de nuestro real padre.

« Ahora que ya es llegada nueva época, no puedo menos de reflexionar con satisfacción los acontecimientos con que ha señalado el breve periodo de mi limitada regencia. La Gran Bretaña, lejos de sufrir la pérdida de ninguna de sus posesiones a influxo de la enorme fuerza que se destinó a atacarla, ha visto extender su imperio con adquisiciones importantes [3].

(Se continuará.)

[3] Es verdad. La isla de Sicilia debe ser contada ya como adquisición inglesa, hasta que la fuerza de los vencedores del Continente haya arrojado de aquel hermoso suelo los 17,000 ingleses que lo profanan con su odiosa presencia. El pueblo siciliano padece en la inercia de sus fábricas, porque la Isla se halla agitada de géneros y mercaderías inglesas, siendo toda ella un continuado almacén, destinado para pudrir el continente por la vía del contrabando.

Par une erreur de calcul de la part des négocians anglais, il faut que ces efforts, qui ne peuvent avoir le débit qu'ils espéraient, se donnent à un prix excessivement bas. Il résulte de là que personne ne peut travailler en Sicile ni pour le pays ni pour l'étranger. Personne ne peut donner les fruits de l'industrie ni si bons ni si à bon compte comme les anglais, qui sans nécessité les donneraient à un prix inférieur, ne serait-ce que pour faire tomber l'industrie des autres nations, décourager les ouvriers, les éloigner de leurs ateliers, n'ayant pas l'espoir d'être payés, et faisant naître insensiblement une oisiveté indispensable. Cela arrive toutes les fois que le travail n'offre point de bénéfice. Voilà pourquoi les habitans de quelques endroits de l'Espagne et même de provinces entières sont communément regardés comme des fainéans et des vagabonds, tandis que l'impossibilité de faire écouler leurs marchandises, par le manque de canaux et de bons chemins, rendent le transport difficile et le commerce moins lucratif, et sont cause qu'ils désertent leurs manufactures, et négligent même l'agriculture. Prenons seulement des grains qu'on recueille en Aragon. Que fera l'aragonais qui manque de ports de mer et de canaux (en en exceptant un qui n'est pas encore achevé), qui manque de bons chemins, que fera-t-il, dis-je, de s'appliquer à l'agriculture, s'il a du grain de reste avec très-peu de travail. S'il veut se débarrasser de celui qu'il a ou qu'il aurait de trop, il doit le vendre à perte, ne pouvant tenir de concurrence avec ceux qui en portent de l'étranger et qui le donnent à meilleur compte. Il ne peut s'en débarrasser avantageusement que lorsque un mauvais gouvernement a fait naître la disette dans quelques provinces, et alors l'Aragon peut y porter ses denrées jusqu'à ce que les autres ont pris des mesures pour les faire venir de Russie, de Turquie, de Philadelphie etc. etc. Dès que celles-ci sont arrivées, celles d'Aragon ne peuvent plus se vendre, et cela est cause que les habitans de ce pays préfèrent ne rien faire que de se livrer au travail, et que l'habitude qu'il en ont pris laisse croire que ce n'est que par un effet de la nature. Qu'on jette les yeux sur l'histoire, et l'on verra que les romains appelaient l'Espagne une province fertile en grains, parce qu'elle fournissait sans doute à une grande partie de ses troupes. La disette que les *ordres du Conseil* de Londres ont occasionnée, et que quelques-unes de nos provinces éprouvaient déjà auparavant par le mauvais gouvernement des Bourbons, dont l'inertie avait tout laissé perdre, la Sicile l'éprouve déjà pour des causes totalement opposées.

Ce qui était né ici des *ordres du Conseil*, résulte là par suite des représailles des très justes

El error de cálculo de los comerciantes ingleses, precisa que sus mercancías, que no pueden ser vendidas con el despacho que se lesongean tener, y hayan de darse a un infimo precio. De esto resulta que nadie puede trabajar en Sicilia, ni para el país, ni para el extranjero. Nadie puede dar los frutos de su industria ni tan buenos ni tan baratos como los ingleses, que aun sin necesidad los otorgarian a menos de su coste, solo para dar en tierra con toda la industria de las demás naciones, desalentar los artesanos, alexarlos de los talleres por la poca esperanza de ser pagados, é infundir insensiblemente una indispensable ociosidad. Esta se causa siempre que el trabajo no ofrece ganancia, y así es que muchos pueblos y aun provincias de España son comunmente tenidos por naturalmente ociosos y vagabundos, quando solo la imposibilidad del despacho originada de la falta de canales, y buenos caminos, que hacen mas corto el transporte, y mas beneficioso el tráfico, es lo que les ha retardado no solo de los talleres, mas tambien de la misma agricultura. Reduzcamos la cosa al trigo de Aragon. ¿Qué fruto sacará el aragonés, que no tiene puerto alguno de mar, que carece de canales (exceptuando uno que no está concluido), de buenos caminos; qué sacará, digo, de dedicarse mucho a la agricultura, si a poco trabajarle sobran granos, y si quando quiere embiar los que le sobran y sobrarian, ha de darlos a pérdida, ó no puede competir con los que vienen de fuera del Reyno y salen mas baratos? Solo logra despacharlos quando un desgobernio ha introducido en alguna provincia la escasez de ellos, y entonces solo le toca el asustarla hasta que se han dado providencias para hacerlos venir de Rusia, Turquía, Filadelfia etc. Llegados estos, ya no tienen mas venda los del Aragon, y así es que los naturales de aquel país prefieren la holgazaneria al trabajo, y que la continuada conumbre forma en ellos una aparente naturaleza. Recordárase las historias, y se verá que los romanos llamaban a la España provincia frumentaria, sin duda porque ella abastecía una gran parte de sus Estados. La escasez que aquí han ocasionado las *órdenes del Consejo* de Londres, y que ya experimentaban antes algunas de nuestras provincias por el desgobernio de los Borbones, cuya desidia lo habia dexado perder todo, lo experimenta ya Sicilia por otras causas totalmente opuestas.

Lo que aquí nace de los *Ordenes del Consejo*, allí resulta de la represalia justisimamente em-

décrets de Berlin et de Milan ; et la Sicile entourée des meilleurs ports de l'Europe, est maintenant comme une île isolée, qui doit regarder tous ses produits comme sequestrés, à moins qu'elle n'ait recours à la contrebande. Ajoutons à cela l'introduction des denrées anglaises dans l'intérieur de l'île, et nous verrons combien les siciliens doivent être contents d'être séparés de la cause du continent et d'être enfin gouvernés par un lord. En effet le fils du roi de Sicile ne joue pas un meilleur rôle, que le prince des Asturies n'eût joué en Espagne, si les français n'eussent chassé de Madrid la faction des anglais, seule cause des troubles qu'il y a eu, et qui n'étaient excités que pour faire en Espagne ce qu'ils ont fait à la cour de Palerme, mais avec beaucoup moins de résistance, parce que c'est une île. Voilà pourquoi le fils s'est approprié le gouvernement qui appartient au père tandis qu'il est vivant, et ce fils, par sa faiblesse, doit accorder tout ce qui plaît aux anglais, n'étant que roi par le nom, et le pays n'étant autre chose qu'une colonie anglaise. Voilà ce qui est arrivé en Sicile, et voilà qu'elles sont les acquisitions importantes dont veut sans doute parler le prince régent.

prendida en los decretos de Berlin y Milan : y Sicilia al lado de los mejores puertos de Europa se halla una isla aislada, que à no ser lo poco que despacha por el contrabando, ha de mirar todos sus productos como estancados. Añádase à esto el que la inundacion de géneros ingleses ahoga todo el despacho interior, y se verá quantas gracias deben dar los sicilianos por haber sido separados de la causa del continente, y finalmente gobernados por un Lord. En efecto el hijo del Rey Siciliano no hace mas papel del que hubiera hecho en España el principe de Asturias, si los franceses no hubiesen podido apartar de Madrid la faccion inglesa, que había causado los movimientos que se vieron, y que iban dirigidos à que se verificase en España, lo que con ménos impedimento, por ser isla, ha podido lograrse en la corte de Palerme. Es decir, que el hijo se absorviese el mando que es del padre mientras viva ; y que luego este hijo, en su debilidad hubiese de acceder à todo lo que se antojase à los ingleses, quedando un Rey fantasma en la realidad, y el país una colonia inglesa. Esto ha sucedido en Sicilia, y estas son las adquisiciones importantes de que habla sin duda el príncipe regente.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

SUPPLEMENT.

à l'ordre du jour du 7 juin 1812.

C'est par oubli que l'escadron du 24.^e régiment de dragons n'a pas été cité dans l'ordre du jour du 7 de ce mois, inséré dans le diário du 8. Cet escadron a contribué comme les autres corps au succès de l'affaire qui a eu lieu le 6, en avant de Molins del Rey.

Par ordre de Mr. le général de division, Commandant supérieur la Bata Cataluna.

L'Adjudant-commandant chef de l'Etat-major,
Signé ORDONNAU.

SUPLEMENTO

Al orden del día 7 de junio de 1812.

Por olvido el escuadron del 24.^o regimiento de Dragones no fué citado en la orden del día del 7 del corriente, insertada en el diário del ocho. Dicho escuadron contribuyó como los demas cuerpos al suceso de la accion que hubo lugar el día 6, cerca de Molins de Rey.

De orden del Sr. general de division comandante superior de la Bata Cataluna,

El ayndante comandante gefe del estado mayor,
Firmado ODOÑEAU.

AVISO.

Le public est prévenu qu'aujourd'hui 10 du courant, il sera procédé, à onze heures du matin, dans une des salles de l'hôtel des monnaies de Barcelone, en présence de Mr. le Comte Treilhard, Préfet, président du conseil d'Administration, à l'adjudication, au rabais, des fournitures des combustibles nécessaires pour le service de cet établissement.

On peut prendre connaissance du cahier des charges de cette entreprise, tous les jours depuis midi jusqu'à trois heures, chez Mr. l'Auditeur au conseil d'état, Directeur de l'hôtel des monnaies, rue Portcarrisse, n.^o 10.

Barcelone, le 4 juin 1812.

Se previene al público que hoy 10 de junio corriente, se procederá à las once de la mañana, en una de las salas de la casa de moneda de Barcelona, en presencia del Señor conde Treilhard, Prefecto, presidente del consejo de Administración, à la adjudicación, del abasto de los combustibles necesarios para el servicio de dicho establecimiento.

Cada día, desde las doce hasta las tres de la tarde, en la casa del Sr. Oidor del consejo de estado, Director de la moneda, calle de la Puercaserrisa n.^o 10, se dará conocimiento de las tabas de la empresa.

Barcelona 4 de junio de 1812.

Aujourd'hui 10 juin à onze heures du matin, il sera procédé à l'hôtel des Douanes, à la diligence du contrôleur principal des droits réunis, et par le ministère d'huissier, à la vente publique d'une partie de sucre appartenant à Mrs. Carol et Tornedrick, négocians. On devra payer comptant.

Hay 10 de junio à las once de la mañana, en la casa de la Aduana, à diligencia del Contralor principal de los derechos reunidos y por ministerio de un portero, se procederà à la venta pública de una partida de azúcar, perteneciente à los Señores Carol y Tornedrick, comerciantes. Se pagará de contado.

En el sorteo de la Rifa que para el sustento de los pobres de la Casa de Caridad, se ofreció al público con papel de 1.º del corriente, executado con la debida formalidad hoy dia de la fecha en dicha Casa, ha salido lo siguiente:

Lot.	Números	Sugeros premiados.	Premios.
1.º	407	J. M. J. con señas,	30 panes de 3 lib. ó su valor.
2.º	789	Da 7 Junio de 1812, con rúbrica.	30 id. y 1 arroba de bacalao.
3.º	1155	Antonia Saurer, Barcelona.	30 id. 1 id. y otra de arroz.
4.º	1649	Francisco Pons, Barcelona.	30 id. 1 cordero y 100 pesetas.

Los Interesados acudirán à recoger sus respectivos premios à la dicha Casa de Caridad de 10 à 12 de la mañana.

El Muy Ilustre Ayuntamiento abrirá mañana otra Rifa, à un real de vellon por cédula, que se cerrará el Domingo próximo, dia 14 de Junio; en la que ganarán los Jugadores, 4 premios à saber:

- 1.º de 30 Panes de tres libras cada uno, segun la muestra ó su valor.
- 2.º de 30 Idem y una arroba de Bacalao.
- 3.º de 30 Idem una arroba de Bacalao, otra de Arroz.
- 4.º de 30 Idem, un Cordero, y 100 pesetas.

Barcelona à 8 de Junio de 1812.

— Don Cayetano Vidal, que vive en la calle del conde del Asalto, n.º 78, tiene una partida de caxones de cigarros españoles de superior calidad, que vende al precio de 7 pascas la libra castellana, que contiene quatro paquetes de 11 cigarros el paquete.

— En casa de Josef Mateu, carpintero, que vive en la plaza de la Llana, n.º 19, hay para vender una Tihona, con todo lo necesario, y se venderá à un precio muy equitativo.

Naturza.

Rosa Vilalba y Seriat, de 14 años de edad, y su leche de 17 meses, busca cria para en casa de los padres; dará razon de dicha el Sr. Bafius, que vive en la calle de la Portaferrisa, que es donde actualmente cria.

Serviente.

Un muchacho de 15 años de edad, busca casa para servir de criado, darán razon de él en la calle de S. Pablo, casa n.º 4.

Pérdida.

El dia 8 del corriente, à las ocho y tres cuartos de la noche, desde la calle de la Plateria hasta la de la Boria, se perdieron dos pañuelos de seda dibujados, juntos con un poquito de seda, quien los haya hallado y quiera devolverlos, podrá acudir à dicha calle de la Boria, casa Albareda, n.º 12, y se le dará una competente gratificación.

VARIEDADES.

EFEMERIDA. — Suceso del dia de hoy en 1655: segun Baren, *Sumario historial*.

Hoy peleando los christianos
De Ceuta con Benlucar,

Consiguieron el triunfar
De veinte mil africanos.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy à las seis y media, la comedia intitulada, *La Jacoba*, 1.ª representación, tonadilla *La Paja y los Cazadores*, y el saynete *El Casamiento desigual*.

Ch ez J. Alzine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.